

## « La paix soit avec vous »



*« Père Loïck, vous étiez, il y a encore quelques semaines, chargé de la liturgie dans le diocèse de Versailles. Vous aimez dire combien “La paix avec vous” est la bénédiction par excellence qui traverse toute la Bible. Elle est l’expression condensée de l’Alliance conclue au Sinaï, de Dieu présent sans cesse en son peuple. L’ensemble de notre liturgie en est imprégné. Un livre seul ne suffirait pas ! Commençons par la liturgie de la messe. » Catherine Delmas-Goyon est allée à la rencontre du père Loïck Bélan.*

**D**u début à la fin, la liturgie de la messe est une affaire de paix, mais de paix donnée d’en-haut.

Cette paix nous vient du Ressuscité ; elle nous envoie témoigner de la résurrection. D’ailleurs, quand l’évêque<sup>1</sup> préside, la salutation introductive : « *Le Seigneur soit avec vous.* » devient : « *La paix soit avec vous.* » L’expérience du Ressuscité se fait en recevant sa paix ; à la fin de la messe, l’expérience du Ressuscité se fait en étant un instrument de sa paix, que l’on a reçue.

Au moment des rites de communion, juste après la prière pour la paix, le prêtre dit : « *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.* », et avant la fraction du pain : « *Frères, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix.* » Plus qu’une célébration de la réconciliation, c’est le « tout neuf » de Pâques qui est présent. On est plus proche du baiser pascal que de la demande de pardon. La paix est possible parce qu’on fait l’expérience de la résurrection.

<sup>1</sup> Seuls les évêques, successeurs des apôtres, possèdent la plénitude du sacerdoce.

De fait, au début de la messe, la salutation liturgique marque l’intrusion d’un fait inouï : un vivant parmi les morts ! De la même manière, une paix donnée dans un monde cassé ! La liturgie, c’est d’abord cela : une surprise, la célébration d’une bonne nouvelle. Simplement, la répétitivité des rites fait qu’on oublie ce caractère inouï : à chaque fois, nous avons l’audace de croire que la paix est donnée par le Christ quand le célébrant entre pour saluer le Ressuscité, pour le rencontrer avec ses frères et sœurs. C’est la paix donnée par le Christ, le don messianique venu d’en-haut. La raison de la répétitivité liturgique c’est, dans la monotonie quotidienne du péché, de faire place à la surprise de la grâce.

Je suis vraiment frappé par l’audace de la liturgie : aujourd’hui, que tout soit neuf ! Le Christ est ressuscité, Il prend sa place dans le Cénacle et nous sommes pécheurs. Nous avons besoin de redevenir disciples par l’écoute de la Parole de Dieu...

J'aime beaucoup la procession d'entrée : tandis que je traverse l'assemblée, je pense à la prière que je vais prononcer juste avant la fraction du pain : *«Ne regarde pas nos péchés...»* – Et moi et tous ceux que je vois, nous sommes de pauvres gens<sup>2</sup> – *«... mais regarde la foi de ton Église»*. Dans la liturgie, l'Esprit Saint nous fait don de la paix dans la réalité de nos vies, en nous appelant toujours à la conversion *«jusqu'à ce qu'il vienne»*. Le diamant de la liturgie, c'est la paix – mais la paix que le Christ donne, pas celle que l'on ressent : *«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix»*.

Benoît XVI avait envisagé, il y a quelques années, de déplacer le geste de paix au moment de la présentation des dons, en écho à la parole du Christ : *«Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère.»* (Mt 5, 23-24) La majorité des évêques, après enquête, a souhaité conserver la pratique actuelle. La Congrégation pour le culte divin, également consultée, a fait avancer l'intelligence de ce moment-là. Elle souligne que la prière pour la paix et la présentation des dons reprend les paroles du Christ prononcées après la Cène : *«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix – celle qui vient du Christ – et conduis-la vers l'unité parfaite...»*

<sup>2</sup> *« Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux, à nous misérables, à cause de toi-même, donne-nous de faire ce que nous te savons vouloir et de toujours vouloir ce qui te plaît... »* (Lord 50-52)

Voilà que la paix ouvre sur l'unité. À cet instant, on quitte le discours de Jésus après la Cène. On fait un grand saut à travers la Passion et la Résurrection, et on entend la salutation du Ressuscité : *«Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.»* (cf. Lc 24, 36; Jn 20, 19), suivie de : *«Frères, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix.»* C'est extraordinaire! La liturgie est toujours une sorte de paix en acte, donnée par le Seigneur crucifié et ressuscité, qui nous en fait les témoins.

## Comment être acteur de paix ?

J'ai mis du temps à comprendre. La prière de consécration débute par : *«Au moment d'être livré»*, et le mot «livré» est répété une seconde fois : *«ceci est mon corps livré pour vous.»* «Livré», ici, signifie «trahi». «Au moment d'être livré» veut donc dire «au moment où il y a destruction de la paix»... Où advient ce passage entre la paix détruite et la paix rendue à nouveau possible? Ce passage – cette pâque – de la malédiction à la bénédiction? Que s'est-il passé entre ces deux «livraisons» du Christ? Face à l'injustice, le Christ ne s'est pas livré à la vengeance mais il s'est lui-même livré, et il nous invite à sa suite. À mon avis, le moteur du passage qui retourne les injustices et les rend productrices de paix, c'est l'action de grâce : *«Il prit le pain, Il rendit grâce»*. Le levier qu'emploie le Christ en rendant grâce, c'est aussi le nôtre. Ce passage qui tourne la malédiction en bénédiction est l'œuvre de l'Esprit Saint, qui nous dit que nous ne sommes pas orphelins,

que nous avons dans les cieux un Père qui nous accompagne et est la source de ce retournement. Du coup, la paix est au-delà de la reconnaissance de nos torts et de la demande de pardon : elle existe parce que Dieu est notre Père. Ce n'est pas un hasard si les rites de communion, à la messe, commencent au Notre Père. Tout ce qui précède la communion éclaire, nourrit la communion. On demande cette paix parce qu'on est dans l'action de grâce d'une source éternelle qui est l'amour du Père, assumé par le Christ. Et puisque les rites de communion commencent au Notre Père, je ne peux plus communier simplement en mon nom propre. Même le salut de mes ennemis est en jeu. Voilà ce qui se joue à la messe et ce qu'exprime la parole finale : «*Allez dans la paix du Christ.*»

## Les mots de la liturgie sont la Parole de Dieu transformée en prière.

Que veut dire le Christ quand il montre ses mains et son côté aux apôtres ? C'est bien moi ! Et puisque c'est bien moi, «*la paix soit avec vous*» (Jn 20, 19-21) ! Tout est dit. Le cœur est là : «*c'est bien moi*» introduit la paix qui sauve du péché. Cette paix du Fils, c'est le rôle de l'Esprit Saint de faire qu'elle soit reçue et vécue sur terre.

Le «*Faites ceci en mémoire de moi*» met en œuvre des rites pour que nous continuions le pèlerinage de la Pâque. La paix se joue dans cette démarche.

Cette œuvre de paix du Christ, à laquelle nous sommes convoqués, nous oblige à devenir artisans de paix – elle nous y oblige pour rester dans cette paix : «*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix*» – *ma* paix, qui est unique. C'est cela que j'appelle l'action de grâces d'être dans la main du Père, qui veut que tous ses enfants s'entendent. Concrètement, quand je vis un conflit, comment vais-je essayer de le retourner en bénédiction ? Dans

le sermon sur la Montagne, le commandement : « *aimez vos ennemis*» est suivi de : « *et priez pour ceux qui vous persécutent*», comme si Jésus nous donnait le mode d'emploi : c'est en priant pour nos ennemis que nous apprenons à les aimer.

CETTE PAIX DU FILS,  
C'EST LE RÔLE DE L'ESPRIT  
SAINT DE FAIRE QU'ELLE  
SOIT REÇUE ET VÉCUE  
SUR TERRE.

La liturgie de la Parole nous met en situation d'alliance, de mariage, avec Dieu. Qu'y-a-t-il de plus beau que de jeunes amoureux ? De vieux amoureux, parce que, dans leur amour, il y a toute la vérité d'une histoire, qui est une histoire sainte ! Dans la liturgie de l'Alliance, Dieu attend mon «*oui*» mais il commence par se livrer, lui. Et ainsi, il est source de paix. Je peux lui donner ma foi parce que lui-même me donne la sienne en premier. Il se livre d'abord, au sens où deux êtres se livrent l'un à l'autre. ■

■ *Interview du Père Loïck Bélan, Septeuil (78), par Catherine Delmas-Goyon*